

se laisse encore entraîner à commettre quelques vers — quand il n'a pas le temps d'écrire en prose, — ces petites fusées à la Congrève sont courtes, une simple détonante jaillissant comme un éclair dans un ciel saturé d'électricité.

L'auteur veut avant tout nous conduire à Pilat, but du livre et terme de sa route, mais en homme qui se plaît à narrer et à ménager des surprises à son lecteur, il s'arrête en route à toutes les auberges, flairant le moindre bouchon, se *lantibardanant*, comme il le dit très-bien lui-même dans ce langage pittoresque qui s'épanouit dans notre faubourg croix-roussien; tressant, tout en marchant, plus d'une couronne de fleurs, payant son tribut d'antiquaire à la moindre ruine, au château féodal comme à la chaumière, pour peu qu'ils se rattachent par un petit bout à la légende ou à l'histoire. Après Sainte-Foy et son coteau féérique, c'est Oullins, gardien des cendres de Thomas, le poète, et de Jacquard, l'ouvrier de génie, Oullins avec sa villa royale, palais des archevêques, aujourd'hui institution européenne des Dominicains; Ivour, Irigny, Grigny et son château moderne, jadis clauastro-monacal, où l'on a pu compter jusqu'à quatre cents religieux, bénissant le Dieu,

« Qui prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être siens. »

Nous sautons par-dessus plus d'une astragale et nous revenons à Givors, la ville industrielle, plantée comme un point d'interrogation entre le Rhône, le chemin de fer de P.-L.-M., le Paris-Lyon-Nevers et le canal du Rhône à la Loire; ce même bienheureux canal qui fut jadis l'orgueil, la gloire et la prospérité du pays qu'il traverse, et qui, après avoir causé la ruine à son inventeur, l'horloger lyonnais Zacharie, qui y mangea 500,000 livres — plus de